



HOMOSEXUALITÉ *La première enquête suisse sur la santé des femmes qui aiment les femmes pointe du doigt les efforts à fournir en matière de soins et de prévention auprès des homosexuelles.*

Les tabous entravent la santé des lesbiennes

DELPHINE RIAND

La santé pour tous, les lesbiennes y compris! Tel pourrait être le souhait formulé en conclusion de la première étude suisse portant sur la santé des femmes homo et bisexuelles, dont les résultats ont été publiés cet automne. Faute d'une prise en charge ciblée et en raison d'un personnel soignant encore empreint de préjugés, il ressort que cette population est particulièrement fragile. Une forte consommation de tabac et d'alcool, davantage de tentatives de suicide et une carence importante au niveau du suivi gynécologique (lire ci-dessous) sont autant d'éléments qui interpellent.

Les recherches actuelles sur la santé prennent rarement en considération la variable «orientation sexuelle». Or il s'agit d'un facteur déterminant. Cette enquête, réalisée par la fondation Profa¹, a donc pour objectif de sensibiliser les prestataires de soins au cas particulier des femmes qui ont des relations sexuelles avec des femmes (FSF). «En matière de santé, les femmes homosexuelles présentent des besoins spécifiques, souligne Anne Descuves, cheffe de consultation de la fondation Profa. Il est important d'identifier et de saisir ces besoins afin d'y apporter des réponses appropriées.»

Lancée en 2012 dans toute la Suisse romande, l'étude comptabilise plus de 350 réponses. Les participantes, âgées de 15 à 70 ans, se sont ex-

primées par le biais d'un questionnaire sur différents points: santé physique et mentale, consommation de substances, question de la maternité, discrimination, etc.

Des résultats alarmants

Un tiers des FSF ont subi des discriminations au cours des douze derniers mois et les tentatives de suicide sont beau-

coup plus nombreuses. «Environ 13% des femmes homosexuelles ont déjà fait une tentative de suicide dans leur vie. Chez les 15-20 ans, le chiffre est de deux à quatre fois plus important dans le cas des jeunes femmes lesbiennes que chez celles hétérosexuelles», poursuit Anne Descuves.

C'est le plus fréquemment au début de l'adolescence

qu'apparaissent les premières attirances homosexuelles. «C'est un passage difficile, délicat à gérer. Il est important d'accompagner les jeunes femmes homosexuelles et de les valoriser, de façon à préserver leur estime d'elle-même.» De manière globale, les FSF se disent satisfaites de leur état de santé général (83% des interviewées). Cette moyenne est

néanmoins légèrement inférieure au niveau féminin suisse (87%).

Autre fait significatif: la consommation de tabac et d'alcool est nettement supérieure dans la population lesbienne que chez les hétérosexuelles. Quarante-cinq pour cent des FSF fument et 61% consomment de l'alcool de façon hebdomadaire, contre

respectivement 23,6% et 42% chez les femmes hétérosexuelles. «Plusieurs facteurs expliquent ces chiffres, développe Sylvie Berrut, coordinatrice de Santé Plurielle, association spécialisée dans la santé des lesbiennes. D'une part, les lieux de rencontre gays sont souvent des lieux propices à la consommation. Par ailleurs, dans le cas des lesbiennes, certains facteurs de modération, comme la maternité, entrent moins en ligne de compte.»

Vers une approche plus adéquate

A la lumière de ces résultats, l'enquête Profa espère sensibiliser les milieux médicaux aux particularités des FSF ce afin d'appréhender correctement leurs besoins et, le cas échéant, développer des solutions plus adaptées. Pour mener à bien cette démarche, les deux interlocutrices suggèrent quelques pistes: faire preuve d'ouverture, éviter le vocabulaire hétérocentré, encourager la personne à parler librement. A l'heure actuelle, force est de constater que ce n'est pas toujours le cas. Le «Guide de bonne pratique des diversités sexuelles», publié prochainement par la fondation et destiné aux professionnels de la santé, devrait contribuer à lutter contre les préjugés et l'hétérocentrisme au sein du monde médical. I

¹Centre de référence en santé sexuelle dans le canton de Vaud, en collaboration avec plusieurs associations homosexuelles (Santé Plurielle, Lestime, Liliith Klamydia's et Vogay).



Les recherches actuelles sur la santé prennent rarement en considération la variable «orientation sexuelle». KEYSTONE

Négligence gynécologique

Puisqu'elles sont peu intéressées par la contraception et moins sujettes au fait de contracter le VIH, un grand nombre de femmes homosexuelles ne voient pas l'utilité de consulter un gynécologue, ni celle de se protéger lors des rapports sexuels. Les chiffres le prouvent: selon l'enquête sur la santé des femmes qui aiment les femmes réalisée par la fondation Profa, près de 20% des FSF n'ont pas de gynécologue et pour 40% de celles qui sont suivies, le dernier contrôle remonte à plus de deux ans. Concernant la prise de risque lors des relations sexuelles, dans 90% des cas, aucune mesure de protection n'est de mise.

Le dépistage des infections sexuellement transmissibles (IST) ne semble pas

non plus prioritaire au sein de la population lesbienne féminine (seules 34% d'entre elles ont déjà fait un test de dépistage). «L'amalgame entre le message de prévention relatif au sida et celui propre aux IST pourrait expliquer pourquoi les lesbiennes se sentent moins concernées», suggère Sylvie Berrut, coordinatrice de Santé Plurielle.

D'ailleurs, elles sont nombreuses à faire l'impasse sur le contrôle gynécologique annuel. Ceci principalement parce qu'elles craignent d'être jugées, incomprises et mal reçues.

«Des femmes homosexuelles nous écrivent régulièrement pour avoir le contact

d'un gynéco 'gay friendly', relate Stephania Zourdos, coordinatrice de Lestime, association lesbienne de Genève. Dans un cabinet de gynécologue, entre les prospectus sur la maternité et ceux sur la contraception, les lesbiennes ne se sentent pas du tout incluses.»


Une approche plus adéquate du corps médical contribuerait à lever le malaise qu'éprouvent certaines de ces femmes en consultation et faciliterait ainsi les relations entre patientes et médecin. Anne Descuves, de la fondation Profa, précise à ce sujet: «C'est à nous, professionnels, d'aborder la question de l'homosexualité.»

DRD

Une gay pride en Valais pour 2015?

Le Valais tend à se distancier de son image de canton conservateur. C'est en tout cas ce que souhaite montrer le comité d'organisation de la future gay pride valaisanne tout fraîchement constitué. «Le Valais est un canton traditionaliste, mais dans le bon sens du terme, défend Sébastien Nendaz, porte-parole de l'association. Il est promoteur de valeurs, dont la plus importante à faire passer est celle du respect de chacun.» Prévu pour juin 2015, le projet en est encore au stade embryonnaire. Deux villes, dont les noms n'ont pas été révélés par l'association, ont été approchées récemment. Selon les informations de la RTS, une demande préalable a été envoyée à Sierre.

Lors de la précédente et unique pride valaisanne, organisée en 2001, certains milieux catholiques intégristes ainsi que la commune de Sion, où se déroulait l'événement, avaient ouvertement manifesté leur hostilité. Aujourd'hui, selon Sébastien Nendaz, «les mentalités ont évolué». Lucide, le porte-parole ne s'attend pas pour autant à un consensus cantonal autour de l'événement. «Il y aura forcément des divergences d'opinion. Si ce n'était pas le cas, l'organisation d'une pride n'aurait aucun intérêt.» DRD



Oui, je m'abonne au Courrier!

- 35.- Essai de 2 mois (promotion)
- 219.- Abocombi (le samedi sur papier, la semaine par courriel)
- 520.- Soutien*
- 319.- Promotionnel 1^{ère} année* (au lieu de 389.-)
- 285.- AVS/AI/Chômage/-26 ans*
- 195.- Etudiant/e/s*
- 129.- Edition Week-end
- 189.- Edition Web uniquement

*sur demande, accès à notre édition web gratuitement

LE COURRIER

Nom

Prénom

Adresse

NPA - Localité

Téléphone

Courriel

Coupon à retourner par poste Le Courrier - Service des abonnements - Rue de la Truite 3 - CP 238 - 1211 Genève 8, fax 022 809 55 67 ou courriel abo@lecourrier.ch